

# UN SAUVEUR MULTISTANDARD

Comme le prescrit la loi de proximité, je ne pouvais pas faire l'impasse sur l'événement qu'a constitué la conversion au christianisme du journaliste arabo-italien Magdi Allam, éditorialiste du *Corriere della sera*. D'abord, parce que la campagne sur l'évangélisation en Kabylie s'essouffle, au profit de la troisième voie du salut. Ensuite, parce que la conversion d'un musulman au christianisme ne s'est pas faite dans l'atmosphère habituelle de clandestinité, voire de conjuration. Paradoxe : pendant que des «Néron» en herbe pourchassaient les apostats kabyles, Rome célébrait avec faste l'entrée d'un musulman dans son Eglise. A chacun sa vision du dialogue des religions : le pape Benoît XVI en personne a procédé au baptême en l'église Saint-Pierre de Rome. L'événement a même été retransmis en direct par plusieurs chaînes satellitaires, dont la saoudienne Al-Arabia qui s'offrait ainsi un habit de tolérance gênant aux entourloupes mais portant beau. Certes, la personnalité du converti a beaucoup joué : éditorialiste et vice-président d'un quotidien prestigieux, ses prises de position étaient très suivies. Adversaire résolu de l'islam politique, il se manifestait comme un observateur lucide et critique de la communauté dont il était issu. Ses prises de position lui ont valu l'inimitié des chefs de file de la mouvance islamiste comme Tarik Ramadan.

L'homme qui propose une dangereuse ivresse dans un flacon doré a même étrenné, pour Magdi Allam, un nouvel anathème. On ne décrète plus que X ou Y est apostat, terme d'exclusion lourd de menaces, pour ne pas choquer l'opinion occidentale mais on le suggère. Pour ce qui est du journaliste originaire d'Egypte, Tarik Ramadan s'est simplement contenté de proclamer partout que Magdi Allam n'était pas musulman mais chrétien. Il pourra toujours ergoter en invoquant la dose d'omniscience que la providence lui aurait prodiguée. Magdi Allam vient de confirmer ce que Tarik Ramadan savait déjà par intuition, c'est un cœur de chrétien qui battait dans cette poitrine de musulman. Magdi Allam avoue d'ailleurs qu'il avait été tenté de se convertir au christianisme dès son arrivée en Italie, pour mieux s'intégrer dans sa société. Ce qu'il ne comprend pas, ce sont les réactions de haine et de violence qu'il a suscitées autour de lui alors que «des milliers de convertis à l'islam vivent sereinement leur nouvelle foi».

C'est la même préoccupation qui revient sous la plume de notre confrère égyptien Saad Khalil qui s'attache au message véhiculé par cette conversion publique et ostentatoire. Dans le magazine *Elaph*, Saad Khalil estime qu'en baptisant personnellement Magdi Allam, le pape a interpellé le monde musulman. Il s'est adressé à ses chefs politico-religieux, avant la conférence

sur le dialogue islamo-chrétien, pour leur dire : «Nous agissons avec vous par la réciprocité. Vous n'avez pas à islamiser nos enfants alors que vous nous interdisez de christianiser les vôtres. Tout comme vous encouragez les chrétiens à embrasser l'islam, nous encouragerons les musulmans à se convertir au christianisme. Et si vous interprétez la conversion de Magdi Allam comme une prise de position de l'Eglise, nous sommes en droit d'interpréter la conversion des chrétiens à l'islam comme votre prise de position. Vous tiendrons donc compte de vos sentiments pour peu que vous teniez compte des nôtres.»

Saad Khalil minimise, en attendant, les réactions hostiles à la conversion de Magdi Allam et observe que les habitués ténors de l'anathème ne se sont pas encore manifestés. Il estime que cette absence d'agitation reflète le souci des dirigeants arabes et musulmans de donner une meilleure image de l'islam, surtout depuis le sommet de la conférence islamique à Dakar.

Toutefois, et à en croire la réaction de ce lecteur à l'article de Saad Khalil, la conversion de Magdi Allam n'est pas une perte pour l'islam. C'est simplement un ennemi intérieur de l'islam, une taupe en quelque sorte, qui s'est démasqué et a rejoint son camp naturel. C'est à peu de choses près l'opinion qui s'exprimerait dans nombre de pays arabes si un sondage était réalisé dans cette optique.

Cette vision qu'exprime de façon plus subtile la figure de proue de l'Internationale islamiste, Tarik Ramadan, s'explique par le climat de forteresse assiégée que les dirigeants arabes ont instauré dans nos pays. Le poète palestinien Adonis résume très bien cet état d'esprit lorsqu'il parle de la traditionnelle tolérance des musulmans à l'égard des non-musulmans.

Cette tolérance existe, dit-il, lorsque le musulman se sent en position de force et en présence d'une personne dont il sait qu'elle lui est inférieure, du point de vue religieux. C'est le cas lorsqu'il est confronté à un «Dhimi», c'est-à-dire un citoyen de second ordre. Enlevez ce sentiment de supériorité et la tolérance disparaît. Ce qui est valable pour les individus vaut aussi pour les Etats, et a fortiori pour les dirigeants de ces Etats. Il faut que le sentiment de confiance soit sérieusement atteint pour envoyer en première ligne des hérauts de moins en moins convaincants pour annoncer que le Sauveur va enfin agir. En l'espace de quelques mois, nous avons vu, et entendu, le sceptre du salut de l'homme et du pays passer des mains immatérielles de la providence à celle d'un homme. On nous annonce pour le prochain quinquennat un homme providentiel pour tous les secteurs de la vie nationale, un sauveur multistandard en quelque sorte. La culture, le Mouloudia d'Alger, le sport, l'UGTA, et tous les chefs-d'œuvre en péril seront sauvés, et nos âmes bien sûr avec la Grande Mosquée.

Pour vous montrer à quel point on en a besoin, je vous cite quelques extraits de l'article publié par l'écrivain koweïtien Khalil Ali Haider, dans le quotidien des Emirats *Al-Itihad*. Dans cet article intitulé «Le dérapage algérien», l'auteur ne s'appuie pas sur un rapport de la CIA ou de la DST, et donc contestable. Il cite simplement un universitaire algérien, Salah Belhadj, qui lui fournit la trame de son article. L'écrivain s'arrête d'abord sur



Par Ahmed Halli  
[halliahmed@hotmail.com](mailto:halliahmed@hotmail.com)

l'affirmation de ce dernier selon laquelle la société algérienne est une société modernisante et non une société moderne. C'est-à-dire qu'elle s'attache aux apparences de la modernité, à ses instruments techniques mais elle n'assimile pas les éléments culturels de la modernité. Elle n'évolue pas en profondeur car elle reste fondamentalement conservatrice.

Sur le plan politique, le gouvernement se nourrit d'une culture religieuse conservatrice. Comme dans presque tous les pays arabes, ce gouvernement s'attache à respecter et à maintenir les repères fixés par les islamistes dans tous les domaines. Il tient aussi à ne jamais apparaître comme ayant moins de zèle religieux que les islamistes. Ce qui fait dire à Khalil Ali Haider qu'en Algérie, les islamistes ont sans doute perdu une bataille mais ils ont gagné la guerre.

A. H.

## CONDOLÉANCES

Nous avons appris avec beaucoup de tristesse le décès de notre ami Ghis Hocine des suites d'une longue maladie. Le défunt a été inhumé hier au cimetière Sidi-Hallou de Blida.

Ahmed Halli et ses anciens camarades du «Lycée franco-musulman» de Ben-Aknoun présentent à tous les membres de sa famille leurs condoléances et les assurent de leur sympathie en ces pénibles circonstances.

## VENTE-DÉDICACE

Maâmar Farah dédicacera ce jeudi 10 avril 2008 son ouvrage «Le rêve sarde» à la librairie Editions Tira, cité Adrar, à Béjaïa, à partir de 14h00.

## POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

[laalamh@yahoo.fr](mailto:laalamh@yahoo.fr)  
[laalamhakim@hotmail.com](mailto:laalamhakim@hotmail.com)

## L'ÉPAIS MYSTÈRE DU Puits ET L'ENCORE PLUS ÉPAIS MYSTÈRE DE SON COUVERCLE !

Abdelwahid Bouabdellah, P-dg d'Air Algérie : «Il nous faut réapprendre à voler !»

Voyons ! Voyons ! Ces choses-là, c'est comme la bicyclette. Une fois qu'on a appris...

Laidouni, suite et pas fin. Toujours au cours du même forum d'*El-Moudjahid*, et toujours en réponse aux affirmations du bâtonnier Sellini sur la dépendance de certains juges au téléphone, le secrétaire général du syndicat des magistrats a lancé cette phrase qui mérite que nous nous attardions dessus tellement je la trouve géniale, succulente d'algérienité et subtilement teintée de cynisme assasins. Si Djamel a dit : «Laissons le puits avec son couvercle !» Ce rapport des Algériens à un puits mythique et à son couvercle m'a toujours fasciné. D'abord, parce que tout le monde ou presque semble parler du même puits et du même couvercle. Sauf moi ! Je suis même un peu honteux de ne pas être au parfum ! Un puits, je sais ce que c'est. Et j'en connais quelques-uns. Il m'arrive, dans mon trajet vers le journal, d'en apercevoir dans des champs ou à proximité d'habitations. Mais eux, Si Djamel et tous les autres initiés me donnent la très nette impression de par-

ler d'un seul et même puits. The Puits ! Le Puits ! El Puits ! Dès qu'il y a un problème entre eux, dès qu'il y a un conflit, dès qu'il y a une polémique, ils invoquent à qui mieux mieux ce puits-là, et pas un autre. Et tout en l'invoquant, ils se menacent mutuellement d'en soulever le couvercle. Mais bizarrement, immédiatement avoir brandi la menace de soulever le couvercle du puits, les protagonistes modèrent leurs propos, tempèrent leur ardeur d'effeuilleurs de puits et lâchent avec un regard encore marqué par la colère à peine contenue : «Mais laissons le puits avec son couvercle...» Les trois points de suspension qui ponctuent cet apaisement sont la promesse que les hostilités peuvent reprendre à tout moment. Cet avertissement-là va peut-être m'aider dans ma quête, ma recherche du fameux puits. Il me faut retrouver un puits avec un couvercle. Tous les autres puits, ceux sans couvercle, sont à éliminer de mes recherches. Logique ! Laidouni et ses adversaires ne se menaceraient tout de même pas mutuellement de soulever le couvercle d'un puits qui en serait dépourvu. Hein ? Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.

